

Journal paraît Semi-Hebdomadairement, le MARDI et le VENDREDI.

# Mélanges Religieux

lettres, Avis, Correspondance etc., à l'adresse du tout.

## POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTÉRAIRES ET DE NOUVELLES.

VOL. XV. MONTREAL, VENDREDI, 21 MAI 1852. No. 66

### Les peuplades sauvages du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

(Suite et fin.)

30. *Position physique.*— Nos Montagnais ont un physique assez avantageux; leur taille est peut-être au-dessus de la moyenne. J'en ai mesuré un de six pieds trois pouces. Ils ne sont ni jolis ni laids. Leur figure est assez conforme à un type européen, à l'exception d'une forte saillie dans les pommettes. Leurs cheveux bouclés, sont souvent châtain pendant l'enfance, mais deviennent toujours noirs, sur les hommes surtout. Leurs yeux, ni grands ni petits, n'ont point cette expression de vivacité et de malice, assez commune aux yeux noirs, surtout à ceux des Sauvages; on y lit facilement la douceur et le calme de leur caractère, dont leur physionomie porte l'empreinte. Leurs dents ne sont ni aussi blanches ni aussi régulières que celles de ceux, qui comme eux, se nourrissent d'aliments sans effet; elles offrent la variété que l'on remarque chez nous. Une larbe souvent bien fournie et toujours noire, les distingue des autres enfants des bois. Leur genre de vie est plus que suffisant pour leur retravailler le teint; on en trouve pourtant un certain nombre qui sont loin d'être noirs. Leur nez, ni aquilin ni très saillant, est presque toujours un peu aplati, sur l'extrémité et ne présente pas cette indéfinissable variété, que l'on trouve dans d'autres pays: je n'en connais qu'un, dont les proportions puissent offrir quelque chance de succès, dans une exhibition de cette intéressante partie de nous-même. Ils ont le pied délié et assez mignon; à l'exemple de nos Danois, ils cherchent à tirer vanité de ce prétendu avantage. Les femmes, dans ce pays-ci du moins, sont petites; un degré considérable d'embonpoint leur fait gagner en largeur ce qu'elles perdent en hauteur. Le désir de plaire et surtout l'amour de la toilette, si ordinaire aux femmes (et je sais même sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes) a plutôt besoin d'être excité que réprimé en elles. Quoiqu'enfants du luxe, je suis forcé de m'en faire ici l'apôtre. — Nos Sauvages, dit-on, ne sont pas laides; mais il faut un œil mieux exercé que le mien, pour leur trouver des charmes par dessous l'épaisse couche de crasse et de graisse qui leur sert de voile, sur lequel une courte chevelure s'étend avec une épicurieuse négligence, jusque dans leur bouche. Trop souvent, le désir de plaire fait négliger aux femmes certaines convenances, dont l'oubli les rend méprisables; rien de semblable chez nos Montagnais. Compréhant que les habits ne nous sont donnés que pour nous couvrir, elles en tirent la conséquence parfaitement logique qu'elles sont d'autant mieux vêtues qu'elles sont plus chaudes. Les mières pourtant font souvent exception dans l'exercice de leurs devoirs maternels. Je crois vous avoir déjà parlé ailleurs de la toilette des femmes; qu'il me suffise d'ajouter ici, qu'à moins d'en être témoin, il est impossible de se faire une idée de la dégoûtante malpropreté qui la caractérise. Le costume des hommes est assez semblable à celui de nos paysans; ils se procurent leurs habits dans les magasins de la compagnie, où on les reçoit tout confectionnés d'Angleterre. Les pantalons seuls sont peu en usage, ils se remplacent par des *mitasses* et un inexplicable lambeau de drap, auquel on donne le nom de *biaget*. A l'automne, quand ils viennent de perdre leurs crédits, les hommes ont un certain air d'aisance; leurs capots bleus ou blancs, leurs mitasses noires, blanches ou rouges, leurs bonnets excessifs et leurs ceintures colorées sembleraient faire croire qu'ils vivent, sinon dans l'opulence, du moins dans une honnête médiocrité. Hélas! que la scène est différente du printemps, pitoyable est le coup d'œil qu'ils présentent alors.

Une chose particulière à nos Sauvages, c'est que, quoique très avides de beaux et bons habits, ils n'ont aucun goût quelconque pour les vaines parures; jamais de massades, ni colliers, ni pendants d'oreilles ni rien de semblable. Toujours ils préfèrent le solide au frivole. Aucun ornement dans leurs ceintures; elles pendent en désordre sur leurs épaules. Les hommes qui, généralement, sont mieux peignés que les femmes, se rasent les cheveux à la hauteur des yeux toute la largeur du front. L'art de la parfumerie n'a point encore atteint ici un haut degré de perfectionnement. Il consiste tout simplement à prendre un morceau de graisse quelconque et à s'en frotter les cheveux, le visage et les mains avec une prodigieuse sans bornes. Hommes, femmes et enfants, tous aiment le brillant poli qui résulte de cette opération. Il faut avouer qu'elle a un précieux avantage, celui de détruire la surabondance de la population, qui, retranchée dans la forêt de leur *chef*, envoie de nombreuses colonies peupler jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Individu. Cet implacable ennemi du repos des humains semble aimer la nation Montagnaise, quoiqu'elle lui ait décerné la peine du *Tahion*. On dit pour ce point. Un Montagnais, mais surtout une Montagnaise,

se sent-elle pressée par quelque géant de l'épée, elle le saisit avec une détermination étonnante et lui fait trouver entre ses dents, une mort digne de sa piquante amorce. Le soin de détruire la vermine leur fait quelquefois oublier les règles de la modestie, mais le tout est sans malice, et si elles souffrent autant que leur pasteur, de se sentir ainsi mangées vivantes, je crois qu'on peut leur pardonner ces petits écarts.

Avant l'arrivée des Européens ici, la dépouille des animaux, surtout celle des Cariboux, servait exclusivement d'habits à nos Montagnais. Je ne sais pas trop quelle en pouvait être la forme; il y a tout lieu de croire qu'elle n'était guère sujette aux capricieuses variations de la mode. J'ai pu me procurer plus de renseignements par rapport aux différents ustensiles dont ils faisaient alors usage. Leurs lances étaient faites avec le bois des Cariboux, leurs *contants* crochés avec des dents de Castor, leurs autres couteaux, tranches (pour percer la glace); leurs *hameçons* et *lards* étaient des pierres dures et tranchantes; leurs *aldènes* et aiguilles étaient des épines de poissons dorés. Leurs cuillères faites de bois ou de la corne de Bœufs musqués. Comme les inventeurs d'alumettes phosphoriques n'avaient point encore fait part au monde de leur précieuse découverte, nos Sauvages se contentaient bonnement de tirer l'étincelle du choc de deux cailloux. On comprend facilement combien ces différents objets sont peu propres à l'usage qu'on en faisait, et que nos Sauvages ont dû recevoir avec une grande joie tous ceux que leur apportèrent les Européens. Outre l'hameçon, les Montagnais connaissent l'usage des rets, ils remplaçaient le fil avec de la *babiche*. J'ai vu de ces rets, ils sont mieux que je l'aurais cru. Leurs armes pour la chasse et la guerre étaient l'arc et la flèche et quelques dards. N'ayant point de chaudières, ils faisaient bouillir leur nourriture dans des plats d'écorce, de bois ou de pierre, au moyen de cailloux rougis au feu. Souvent, même actuellement, la peau d'un animal leur rend cet important service; ils y enferment la viande avec de l'eau et suspendent le tout au côté du feu; ils lui impriment ensuite un mouvement de rotation jusqu'à ce que le tout soit en complète ébullition. Ils prétendent qu'une viande ainsi préparée mettrait en défaut l'habileté des meilleurs gastronomes. Ce que je sais, c'est qu'il faut être des leurs pour aimer les épices qu'un œil trop indulgent, laisse dans les replis de ce singulier chaudron. Nos aimables onailles sont encore plus malpropres dans leur nourriture que dans leurs vêtements. Vous me dispenserez, je suppose, volontiers de vous prouver cette assertion. Je vous assure que, quoique pas très délicat à cet égard, leur vue m'a fait bondir le cœur assez de fois pour que vous puissiez m'en croire sur parole. Nos Montagnais sont excessivement gourmands. Leur sert-on quelque chose, ils commencent à palper le tout, puis, ils choisissent les parties succulentes, qu'ils dévorent avec une glotonnerie dégoûtante. La viande grasse et la graisse sont leurs mets favoris. L'usage de la fourchette est inconnu parmi eux; comment l'y suppléer. Ils prennent la viande de la main gauche, la saisissent entre les dents, puis, le couteau arrive pour accorder à la bouche tout ce qu'elle peut contenir. Les premières fois que je fus témoin de ces scènes, je croyais à tout moment voir tomber quelque bout de nez dans le plat, mais non, leur habileté en ceci n'est égale que par la vivacité avec laquelle l'opération s'exécute. Un morne silence règne tout le temps; on voit qu'il y a de la vie. Quand la portion est épuisée, chacun se lèche les doigts et les essuie à sa chevelure. On se regarde avec complaisance, quand le repas a été copieux; alors les propos recommencent. Pendant ce temps, l'estomac étouffé du traitement qu'on lui a fait subir, s'efforce de revenir de sa surprise; et quelques détonnations de haut étage retablisent l'équilibre et voilà qu'on est prêt à recommencer. Ce qui m'étonne, c'est que les indigestions sont inconnues. Après des jeûnes rigoureux, on s'empâte l'estomac d'une quantité prodigieuse des aliments les plus substantiels, et cela sans le moindre inconvenant.

Nos Sauvages habitent dans des loges ou tentes, faites de peaux. La forme en est conique, le diamètre de la base du côté varie suivant le nombre de ceux qui l'habitent. Le feu est au milieu. Tous sont assis, à la mode orientale, ou couchés suivant la coutume aussi des mêmes peuples. Ces loges me paraissent la dernière habitation désirable. Pour ma part, je ne puis m'y faire; je n'en suis jamais sorti sans y avoir pris la crampe. Quoiqu'il y ait un certain ordre dans la distribution des places, néanmoins cet ordre varie; j'ai remarqué avec peine qu'il n'y a que les vieilles qui aient une place fixe: c'est la plus mauvaise, à l'entrée, où il leur faut disputer, avec tous les chiens de la famille, la petite portion de terrain qui leur est assignée. — En hiver surtout, les Montagnais sont dispersés, rarement on voit plus de deux ou trois loges en un même endroit, et ce n'est toujours que

pour peu de temps. En été ils se réunissent en plus grand nombre. Ici encore se découvre toute leur malpropreté. Il suffit qu'une nécessité soit naturelle, pour qu'on se croit autorisé à la satisfaire *coram solo et populo*.

Que de fois j'ai regretté de ne pouvoir mettre en force cette loi du Démonisme, qui ordonnait aux juifs de porter un bâton pointu à leur ceinture, et l'usage qu'ils en devaient faire. Ce passage des livres saints a peut-être fait rire quelques esprits forts et faibles, j'aurais, pour leur confusion, qu'on leur fit faire la revue d'un camp Montagnais. A moins d'être complètement privés de la vue, du tact et de l'odorat, ils comprendraient facilement que le divin législateur s'y entendait mieux qu'eux et que la plus petite de ses ordonnances est marquée au coin de la plus profonde sagesse.

Nos Montagnais vivent de la chasse. L'Orignal, le Caribou, le Cerf et le Bœuf sauvage constituent leur principale nourriture. Quoique manger du poisson leur paraisse chose pénible, ils sont néanmoins obligés de s'y résigner, depuis quelques années surtout. Trop heureux quand la pêche ne leur manque aussi. Oh! que leur sort était digne de pitié, avant qu'ils entendissent parler de religion. Naitre dans les pleurs, pour vivre dans la souffrance et mourir sans espoir, était alors tout le régime de leur histoire. On peut encore leur appliquer à la lettre ces énergiques paroles du patriarche de la douleur: "L'homme né de la femme, vit peu de temps, il est rempli de beaucoup de misères." Il y a une misère extrême et générale qui étouffe, et qui suppose dans ceux qui y sont sujets, une espèce de privation dont ne peuvent point avoir l'idée ceux qui sont habitués à un autre ordre de choses. Vous savez qu'en général les Sauvages vivent au jour le jour; ce qui fait que quelquefois ils sont dans l'abondance et le lendemain dans le besoin. Nos Montagnais, beaucoup plus prévoyants que les autres, sont à la vérité moins exposés à des privations inévitables. Il arrive néanmoins souvent que la pauvreté de temps et des lieux met leur provision à défaut.

Je demandais un jour à l'un d'entre eux, s'il avait déjà été jusqu'à trois jours sans manger. Il partit d'un éclat de rire et ajouta: "Tu ne sais donc pas comment nous vivons? J'ai été jusqu'à dix jours sans prendre une seule bouchée, ni moi, ni ma femme, ni mes enfants." Ceci n'est point une rare exception, presque tous ont ce sort dans un temps ou dans un autre. Celui dit, je vous prie est peut-être le meilleur chasseur du district. En été, leur position est moins pénible. Outre qu'ils n'ont point à lutter contre la rigueur de la saison, le pays offre plus de ressources qu'en hiver. La preuve de l'augmentation de misères pendant l'hiver se trouve clairement dans la proportion des mortalités pendant cette saison sombre. Le chiffre des morts de l'été à l'hiver est comme un est à huit, quelquefois à dix. Des jeûnes fréquents et très longs ruinent leur constitution. Les cas de commue longévité sont beaucoup plus rares qu'ailleurs. En hiver surtout, toutes les maladies sont graves, presque toujours mortelles. Je m'efforçais d'encourager un homme dont l'épouse n'était que légèrement indisposée, il me répondit: "Nous ne sommes pas comme les blancs; la mort est si forte contre nous, elle ne nous laisse point être malade légèrement." Le malheureux avait raison.

Tout avoir une idée complète de la misère de ces Sauvages, il faut ajouter à la privation si fréquente de nourriture, l'excessive pauvreté de leurs vêtements. Pour un pair, j'en suis encore à me demander comment il leur est possible de résister à la rigueur du climat qu'ils habitent, sans autres ressources que celles qui sont à leur disposition. Il faut que l'habitude contractée dès l'enfance leur fasse perdre la sensibilité à un point qu'il est difficile d'imaginer. Par les froids les plus intenses, ils couchent dehors, sans feu, avec une simple couverture, souvent beaucoup plus courte qu'eux mêmes. Je voyais en hiver, un Sauvage qui m'accompagnait m'avait déjà donné plusieurs échantillons de sa capacité à cet égard. La veille de notre arrivée ici, le thermomètre de Réaumur marquait 32 degrés, renforcé d'un vent impétueux. Pendant la nuit, plusieurs frissons m'avertirent que ma couche n'avait point été suffisamment baignée. Nous étions campés dans un endroit peu avantageux, sans abri et presque sans bois pour faire feu. A mon réveil je tremblais de tous mes membres, les dents me claquaient dans la bouche. J'appretais alors mon Montagnais, les pieds nus, sortis de dessous sa petite couverture, exposés à l'air et séparés de la neige par une branche de sapin. Je ne pus retenir un cri de surprise, craignant qu'il ne fût gelé. Mes autres compagnons s'éveillèrent, quoiqu'avec difficulté. Il nous avoua alors qu'il avait dormi profondément toute la nuit, sans même sentir le froid. Ils sont tellement pauvres, que le plus petit adoucissement leur paraît du luxe. Quand je voyage en hiver, je prends ordinairement deux couvertes pour

m'abriter, tandis que mon capot me sert de matelas.

Je ne pensais pas qu'un pareil lit put offrir quelque chose de superflu, quand il faut coucher dehors. Et bien! le croiriez-vous, bonne mère! je n'ai peut-être pas un seul soir préparé cette couche si simple en elle-même, sans entendre les Sauvages qui m'accompagnaient faire des réflexions sur le bonheur de ma position, sur l'avantage d'être aussi richement pourvu de toutes les choses nécessaires à la vie. Deux continents pour un seul homme leur semblaient un trésor que des étrangers à leur nation ne pouvaient seuls posséder. On demandera peut-être comment ces Sauvages peuvent être si pauvres, quand leurs pelleteries sont une source de richesses pour la compagnie qui a ici le privilège exclusif de la traite? J'aimerais à vous parler au long de cette compagnie; j'y reviendrai; qu'il me suffise pour cette fois de vous dire franchement que je suis éloigné de l'opinion de ceux qui n'y voient que du mal et qui travaillent même à la désorganiser. Je ne prétends pas dire que tout soit irréprochable; certes, quelle est l'administration confiée à des mains humaines qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une compagnie de Marchands qui achètent par les plus dures privations une médiocre fortune pour leurs vieux ans. On se trompe grandement quand on juge de cette compagnie par celle du Nord-Ouest, ou par celle qui ne laisse rien à reprendre? On pourrait sans doute attendre davantage d'une société de bienfaisance qui aurait des sommes immenses à dépenser pour procurer le bien-être des indigènes de ces contrées, mais je crois que l'on ne peut pas raisonnablement demander plus à une